

La relation Citadin-Eau et les déterminants des comportements pro-environnementaux

Laure BARTHELEMY

Thèse de Doctorat en Psychologie Environnementale

Sous la direction des Professeurs G. MOSER et K. WEISS

La relation Citadin-Eau et les déterminants des comportements pro-environnementaux

Changer les relations à l'eau et procurer une durabilité aux comportements pro-environnementaux sont parmi les enjeux majeurs du 21^e siècle. C'est donc vers l'étude de la relation Individu-Eau que nous nous orientons, spécifiquement vers la conception urbaine de cette relation. Les caractéristiques des environnements urbains ont de nombreuses répercussions et les distances qu'impliquent de tels environnements – distance avec les éléments naturels, distances dans les interactions sociales – ont des conséquences sur les perceptions, les comportements et les processus cognitifs susceptibles de favoriser une relation fragmentée, fonctionnelle et utilitariste à l'environnement.

L'étude présentée part d'une recherche internationale qui vise à mieux comprendre les processus et les facteurs psycho-sociaux impliqués dans les perceptions et les comportements à l'égard de l'eau dans différents contextes socioculturels. Les données françaises recueillies constituent la base de données de la présente recherche. Par l'approche écologique contextualisée de la Psychologie Environnementale, ces données furent traitées dans une optique spécifique : Quelle est la Conception urbaine de la relation à l'eau ? Quels sont les facteurs clés de cette relation ? Quels sont les déterminants des pratiques comportementales de protection de l'environnement ? Quelle est la structure des relations entre ces déterminants, quelle est la dynamique des comportements pro-environnementaux ?

Sur la base du matériel recueilli lors de la phase exploratoire qualitative (entretiens individuels semi-directifs), un outil de mesure quantitatif et standardisé a été construit. Ce questionnaire fut

passé par 195 citoyens français (126 parisiens et 69 brestois), les 2 villes étant choisies pour leurs contrastes (taille et situation géo-climatique).

Nous avons également été guidés par une volonté d'amélioration de l'outil créé via une meilleure adaptation au contexte, permettant un allègement de l'outil de mesure en lui-même et des analyses. Les analyses effectuées ont donc une portée théorique tout en étant menées dans une perspective d'applications pratiques. Ceci explique le large panel des méthodes statistiques utilisées, certaines ayant été conduites par une visée exploratoire, d'autres par une visée comparative, d'autres par une visée théorique et structurelle, d'autres enfin par une visée beaucoup plus pragmatique (création d'indices simples et facilement exploitables). Chaque partie du questionnaire fut analysée séparément. Nous avons conclu par une recherche de liaison afin de modéliser les relations qui s'établissent entre les concepts appréhendés.

Les résultats montrent que le circuit de l'eau en ville avant la consommation est perçu comme artificiel et contrôlé par l'homme, mais il n'est pas rare que les citoyens ignorent la provenance de l'eau qu'ils utilisent tous les jours.

L'analyse de l'effet du site révèle que plus les caractéristiques de l'environnement urbain sont extrêmes (tissu urbain dense, étalement, contrôle humain omniprésent), moins la question de la provenance de l'eau est élaborée. Les brestois apparaissent plus sûrs d'eux alors que les réponses parisiennes semblent montrer plus d'incertitudes.

Cette « artificialité » du cycle de l'eau en ville en fait un circuit (quasi) fermé au fonctionnement autonome. La ville, « bulle » artificielle, influence la conception que ses habitants ont du circuit de l'eau par les affordances et la praxie qu'elle offre (accès et disponibilité constants). Penser le circuit comme fermé et déconnecté de la nature peut favoriser une conception de l'eau comme illimitée et renouvelable, minimisant ainsi les conséquences des activités humaines sur la ressource.

Laure BARTHELEMY

L'eau du robinet est perçue plutôt positivement, les urbains ont confiance dans sa qualité qui est perçue comme stable. Cette perception est plus modulée quant aux aspects gustatifs pour lesquels la qualité est estimée comme plus variable. Les perceptions dominantes sont sensiblement identiques sur les 2 sites.

Un environnement sous contrôle humain, dans lequel les circuits de l'eau sont vus comme artificiels va avoir un double effet : le contrôle humain permet la confiance dans la qualité de l'eau pour la Santé, mais l'intervention humaine se fait « sentir » sur le goût et évoque bien une altération de l'élément naturel.

En ce qui concerne les comportements de consommation d'eau au domicile, les utilisations étudiées peuvent être réparties dans 4 groupes selon la fréquence de leur répétition : les utilisations multi-quotidiennes qui touchent à l'hygiène de vie et aux besoins de base ; les utilisations quotidiennes qui touchent à l'alimentation et à la *Douche* ; les utilisations hebdomadaires, les usages domestiques et l'entretien du domicile ; les utilisations ponctuelles, rares, voire inexistantes qui touchent au confort, au luxe et au plaisir.

L'effet du site se marque sur plusieurs utilisations et essentiellement sur les usages qui sont ponctuels, qui nécessitent des équipements, et sur les usages courants qui deviennent d'autant plus fréquents avec l'occupation du domicile. Les fréquences de répétition de ces utilisations sont plus soutenues à Brest ; les brestois ont plus d'opportunités d'utilisations et ils les répètent plus souvent que les parisiens.

Il existe donc différentes manières d'habiter la ville auxquelles vont correspondre différents modes d'usages de l'eau au domicile. Ces différences sont fonction des caractéristiques du tissu urbain (type d'habitat, éclatement des zones de vie, modes d'occupation des sols et densité). Ces caractéristiques fondent la structure de l'environnement et créent des affordances spécifiques qui vont déterminer d'une part la possibilité de faire ou pas certaines utilisations et vont influencer

d'autre part la répétition de certaines utilisations communément répandues et fréquentes. La ville de Brest apparaît comme un environnement propice à une augmentation des fréquences de répétitions de certaines utilisations alors que Paris restreint les possibilités d'usages et de consommation d'eau au domicile.

En ce qui concerne les comportements pro-environnementaux, plus de la moitié des actions d'économies étudiées sont déclarées faites par une large majorité des enquêtés. Mais si beaucoup de gens déclarent faire des actions d'économies d'eau à leur domicile, ils sont beaucoup moins à penser que les autres en font, ce qui suggère une vision négative des comportements d'économie d'eau réalisés par les autres (perceptions d'externalités).

Une analyse approfondie des résultats dresse la structure du lien entre son propre comportement et celui que l'on attribue aux autres : ce qu'on pense que les autres font, on le fait aussi et ce qu'on pense que les autres ne veulent pas faire, on ne veut pas le faire non plus.

C'est surtout en ce qui concerne une absence de comportement que ces liens sont déterminants. La force de la liaison et la similitude des comportements est surtout pointée dans l'inaction, alors que la supériorité du comportement individuel est clairement marquée dans l'action. Les individus se considèrent comme des économes actifs, mais ils voient les autres comme des économes potentiels.

La ville de résidence est faiblement liée aux actions d'économies d'eau. La seule différence selon la ville est le fait d'*Utiliser un verre pour se laver les dents* quand il s'agit du comportement déclaré des individus : les parisiens ont plus tendance que la moyenne à ne pas vouloir le faire alors que les brestois le font plus volontiers.

Laure BARTHELEMY

Pour expliquer l'absence de comportements pro-environnementaux, les contraintes environnementales et l'idée que les gens font déjà leur maximum sont des raisons communément rejetées. Là encore, les répondants considèrent que les individus ne font pas leur maximum.

Le rejet de l'affirmation *Ils pensent que personne d'autre ne le fait* laisse entendre que les répondants perçoivent la protection environnementale comme une norme comportementale. Mais l'analyse comparative selon la ville vient affiner ce résultat : penser que les autres ne font pas d'économies d'eau est une raison valable pour expliquer pourquoi les gens n'en font pas pour une bonne majorité des parisiens, mais elle l'est beaucoup moins pour les brestois.

Une seule autre raison est sensible à un effet du site : *Ils ont toujours plein d'eau*. Considérée comme raison valable dans les 2 villes, elle l'est encore plus à Paris qu'à Brest. Les raisons mises en avant par les habitants de Brest expriment une conscience plus ouverte dans le temps et dans l'espace, elles évoquent l'absence de perception à long terme et la dimension collective de la ressource (réseau d'acteurs-utilisateurs). Les parisiens se centrent plus sur l'individu Ici-Maintenant, sur les affordances permises par un environnement urbain et sur la dimension personnelle du bénéfice qu'apporte les utilisations d'eau. Les perceptions d'externalités et le dilemme des communs semblent donc être particulièrement importantes à Paris où l'agglomération des individus favorisent anonymat et distance sociale.

L'étude d'affirmations attribuant un certain comportement à certains acteurs indique que le *Secteur industriel*, les *Enfants*, les *Gens riches*, les *Hommes*, le *Secteur agricole* et les *Gens des villes* sont des catégories considérées comme néfastes pour la ressource en eau. A l'inverse, les *Gens des villages* et les *Gens pauvres* ne sont pas identifiées comme telles. Les caractéristiques importantes des acteurs privés sont avant tout l'âge et le niveau socio-économique.

La notion de devoir et de responsabilité des pouvoirs publics est clairement marquée sur Paris.

Les brestois marquent plus fortement leur accord avec l'attribution de comportements positifs

aux *Gens pauvres*, de comportements négatifs aux *Enfants* et aux *Gens riches*. C'est sur cette dernière catégorie que se crée l'écart le plus important : à Brest ils sont très clairement désignés comme néfastes alors que les parisiens sont plus modérés. Par sa structure et par ses modes d'habiter Brest favorise une augmentation de la fréquence de répétition de certains usages de l'eau et multiplie les opportunités d'utilisations. Ces opportunités nécessitent des moyens, des équipements. On comprend alors aisément la place privilégiée que prennent les catégories socioprofessionnelles aisées à Brest en tant qu'acteurs néfastes. A Paris, la structuration du tissu urbain est telle qu'elle impose des limites à la consommation et aux usages de l'eau. Les richesses financières ne confèrent pas la même nocivité à Paris et à Brest.

En ce qui concerne le diagnostic environnemental, la certitude d'une évolution dans le temps et dans l'espace de la ressource Eau est très largement répandue. Les citadins ont bien la perception d'un changement de la Quantité d'eau dans le temps : ils partagent la certitude d'une dégradation à venir. En revanche la certitude d'une dégradation quantitative par rapport au passé est moins clairement exprimée. Il semblerait que l'on perçoive les changements à venir de manière plus certaine que les changements passés. On retrouve les mêmes résultats avec le diagnostic relatif à la Qualité de l'eau dans le temps : une dégradation à venir apparaît plus certaine qu'une dégradation passée.

La perception d'une détérioration de la Qualité de l'eau dans le temps est elle aussi répandue, mais cette certitude est moins ancrée que ne l'est celle d'une dégradation de la Quantité dans le temps.

Les diagnostics environnementaux urbains apparaissent comme plus aisément fondés sur des croyances que sur des perceptions empiriques. Ces diagnostics « de sens communs » sont à mettre en parallèle avec la faible saillance perceptive des changements environnementaux qui sont lents et progressifs, surtout dans un environnement urbain.

Pour ce qui est de la dimension spatiale, le diagnostic des citoyens est clair : les problèmes liés à l'eau ne sont pas les mêmes partout. Cependant, si la variation dans l'espace est clairement identifiée, la question de l'échelle à laquelle se situe cette variation semble beaucoup plus floue. Parmi celles proposées, c'est l'unité géographique de la *Région* qui a été la plus « fréquemment » retenue (22.7%).

La certitude d'une dégradation de la Quantité d'eau dans le temps est autant répandue à Paris qu'à Brest, tout comme la certitude d'une invariance à l'échelle spatiale du quartier, de la ville et du pays. Les habitants de Brest sont en revanche significativement plus sensibles aux changements de la qualité dans le temps. Il en va de même pour la localisation de variations à l'échelon de la *Région*, cette unité géographique étant beaucoup plus identifiée comme unité de changement et de spécificités à Brest qu'à Paris. Ces résultats sont en cohérence avec la situation de Brest qui a déjà été sujette à de sérieuses dégradations de ses ressources en eau.

La certitude d'une invariance de l'état de la ressource dans le temps et dans l'espace a tendance à être plus communément partagée à Paris qu'à Brest, bien que ce diagnostic soit largement minoritaire.

La ville apparaît comme facteur d'influence sur les cognitions environnementales spécifiques telles que les diagnostics environnementaux et les processus perceptifs et évaluatifs sous-jacents.

La mesure de la préoccupation environnementale a permis de regrouper différents problèmes en 3 groupes : les *Feux de forêts*, l'*Erosion des sols* et la *Surpopulation* sont les problèmes environnementaux qui inspirent la préoccupation la plus faible ; l'*Extinction des espèces*, la *Déforestation*, la *Contamination des sols*, une *Qualité d'eau médiocre*, la *Pollution sonore*, une *Pénurie d'eau* et les *Problèmes de trafic* sont les problèmes pour lesquels la préoccupation environnementale est marquée ; la *Pollution de l'air*, le *Réchauffement global de la planète*, l'*Amoncellement des déchets* et dans une

moindre mesure la *Surexploitation de l'eau* appellent une forte préoccupation environnementale. Il existe donc une préoccupation qui transcende l'atteinte personnelle et le risque individuel, certainement sujette à l'influence culturelle et médiatique.

Pour les problèmes dont le degré d'affectation est fort il n'y a aucune différence entre Paris et Brest, ce sont les mêmes questions qui inquiètent le plus les urbains interrogés. En revanche, les degrés d'affectation des parisiens sont significativement plus forts que ceux des brestois pour les *Problèmes de trafics*, de *Pollution sonore* et de *Surpopulation*. Les brestois sont eux plus préoccupés par la *Contamination des sols*. Il y a une influence du cadre de vie sur la préoccupation à certains problèmes perceptibles et expérimentés localement. L'effet de la ville détermine si la préoccupation environnementale relative à ces problèmes tend vers une position moyenne ou forte.

L'étude des croyances relatives aux conditions du progrès de l'espèce humaine montre des résultats clairs : l'Homme doit préserver son environnement et ses ressources s'il veut assurer son futur et progresser. Cependant, pour près de 40% des répondants, le progrès passe par la pleine exploitation des ressources. Ces croyances ne diffèrent globalement pas en fonction des sites. La notion de Progrès de l'espèce humaine s'articule donc autour de 2 dimensions : la croyance que la préservation de l'environnement est une condition fondamentale pour assurer le progrès, et la croyance que l'espèce humaine ne peut faire autrement qu'exploiter les ressources pour progresser. Ces 2 croyances coexistent dans un même schéma de la conception du Progrès : préserver et exploiter la nature ne s'opposent pas ; c'est le concept de Développement Durable.

Les tendances attitudinales sont nettes et cohérentes avec ces croyances. Les valeurs écocentriques et l'attitude d'interdépendance dans la relation Individu-Environnement sont très largement dominantes, les valeurs anthropocentriques sont largement réprouvées.

Laure BARTHELEMY

Les similitudes entre Paris et Brest sont tout particulièrement prégnantes pour les valeurs écocentriques. Par contre, il y a une tendance parisienne à être un peu plus d'accord avec la domination humaine dans la conception de la relation Individu-Environnement. Cette conception d'une relation fonctionnelle et utilitariste est cohérente avec les caractéristiques de la ville de Paris par opposition à Brest. Les écarts semblent toutefois trop fins pour marquer une réelle différence d'attitude environnementale. Les spécificités des conditions urbaines locales viennent moduler l'influence générale d'une culture commune : les Villes-Bulles peuvent induire des valeurs anthropocentriques mais elles restent sans effet sur les valeurs écocentriques.

La recherche de liaisons entre les différentes dimensions abordées par le questionnaire montre que les utilisations d'eau sont sensibles à la ville et aux caractéristiques du domicile (type d'habitat et taille du foyer), la ville étant en lien étroit avec le type d'habitat.

Les comportements d'économies sont insensibles à l'effet de la ville mais sont en revanche dépendants du domicile, des croyances normatives personnelles et des perceptions d'externalités. Ces comportements sont également liés au processus cognitif spécifique de diagnostic d'une dégradation de la quantité d'eau avec le temps. Ce diagnostic est lui-même en lien avec des croyances spécifiques, particulièrement avec la croyance dans la préservation de l'environnement comme condition du progrès. Cette croyance est intimement liée avec l'attitude écocentrique, elle-même en lien étroit avec la préoccupation environnementale globale, qui n'apparaît pas ici comme moteur des comportements pro-environnementaux.

Les enjeux de l'Eau pour l'avenir de la Planète Bleue font de sa préservation une question essentielle. Réunir les conditions d'un Développement qui soit Durable devient une priorité, il est donc urgent de conférer aux pouvoirs publics efficacité et pouvoir d'action en matière d'interventions comportementales. En privilégiant une perspective systémique et contextualisée,

Laure BARTHELEMY

nous avons mis au point une procédure méthodologique en 2 étapes. Cette version adaptée aux milieux urbains français permet d'apporter diagnostic, bilan et informations nécessaires.

En orientant les perceptions et les évaluations environnementales la ville influence la relation Individu-Environnement. Elle facilite et entretient une représentation fragmentée de l'environnement. Les mégapoles peuvent ainsi représenter un véritable danger qui vient s'ajouter aux tragédies des communs et aux dilemmes qui planent sur les questions environnementales.

Mais la révolution du Durable est entamée, amenant avec elle une nouvelle conception du progrès et du développement. Si les villes et les modalités d'aménagement de l'environnement sont le substrat physique des systèmes de valeurs, ce ne sont plus des Villes-Bulles qui vont se développer mais des villes écologiques, des Villes-Ouvertes responsables et conscientes de leur intégration dans un espace-temps.

Reste aux pouvoirs publics et à la communauté scientifique de trouver les moyens de contrer le danger des Villes-Bulles en facilitant les diagnostics environnementaux et la transparence sociale pour transcrire au niveau comportemental ce qui est d'ores et déjà à l'œuvre au niveau attitudinal.

Mots-clés : Milieu Urbain ; Eau ; Interdépendance ; Comportements Pro-Environnementaux ; Affordances ; Diagnostic Environnemental.